

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited. PUBLISHERS. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE. PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Dubourg et Laurens.

LA "FEDERAL FARM LOAN BANK." Séance de la commission officielle. — La Nouvelle-Orléans fait valoir ses droits. — Grand banquet de 500 couverts. La commission d'hommes d'affaires chargés par le gouvernement des Etats-Unis de la mission d'établir des banques fédérales pour venir en aide aux agriculteurs du Sud a tenu ses séances à la Nouvelle-Orléans pendant plusieurs jours.

Séance du Conseil de Ville. Le conseil de ville s'est réuni hier. Le maire Behrman a été autorisé à signer le privilège accordé à la New Orleans Railway and Light Company pour l'illumination de la ville pendant dix ans. Une ordonnance a été adoptée pourvoyant à un échange de propriétés entre la ville et Joseph Palmisano, dans le but d'élargir l'avenue Claiborne entre les rues Audubon et Broadway, afin d'établir une largeur uniforme. Le conseil a approuvé l'enchère acceptée par la commission des égouts de M. R. McCarthy pour la construction d'un édifice, où seront discutées, par les conseillers, les questions d'un intérêt général.

Un naufrage sensationnel. M. Alex F. D'hestrom, chef mécanicien du vapeur "L. Edward Hines," qui a sombré dans le récent ouragan, à 65 milles, à l'est de Belize, le matin du 8 octobre, est arrivé à la Nouvelle-Orléans. Interviewé à sa demeure au No. 1509 avenue St. Charles M. Dahlstrom a dit: "M. Frank McCrystal, B. Linquist et moi, sommes restés six jours et six nuits sur des épaves, sans nourriture, sans eau à boire, et sans dormir, menacés par des requins affamés. Ce n'est que le sixième jour que nous avons été recueillis par des pêcheurs."

LES THEATRES. TULANE. Cette semaine on applaudit la pièce de premier ordre, qui fut le plus considérable succès des plus grands théâtres des Etats-Unis, "Very Good Eddie." Cette comédie musicale, d'une incomparable moralité, d'un charme parfait, donnera par ses chants et ses superbes mises en scène, la soirée la plus agréable que les spectateurs aient jamais pu désirer. La compagnie Marbury-Comstock n'a rien ménagé pour donner à cette comédie l'aspect le plus ravissant, les chanteurs les plus parfaits, et la pièce conduite avec art par les éminents artistes.

THEATRE DE L'OPERA. "Lucia di Lammermoor" chanté par les artistes de la troupe Silingardi. — Grand succès de la prima donna Mlle Meta Reddish. Pour l'ouverture de la courte saison de grand opéra par la troupe de signor Silingardi, l'opéra de "Lucia" a été chanté en italien devant une salle assez bien remplie, qui a prodigué des applaudissements mérités aux artistes dont le début a été des plus satisfaisants.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme Joseph E. Galle, 1301 Sud Libéré, un garçon. Mme Albert J. Nicoud, 821 St. Claude, une fille. Mme Bernard J. McCullum, 125 Sud Rural, une fille. Mariages. Charles A. Levy et Mlle Lucy W. Picher. Michel Salone et Mlle Giovanna Manno. Décès. Hannah Coleman, 57 ans, 732 Blood. Nolan S. Breaux, Jr., 2 jours, 1307 Du Maine. August Fabre, 65 ans, 813 Nord Claiborne. Bernardine Fouché, 1 an, Hôpital de la Charité. Mme James Vaughan, 71 ans, 229 Hermuda. Arthur W. Schilitz, 34 ans, 919 Bourbon. Louis Schick, 68 ans, 2371 Chippewa. Saverino Guareno, 41 ans, 1961 Gravier. Louis Manguaracina, 1625 Marigny. Louis Dubois, 41 ans, 1010 Nord Dorcenois.

Le Tribunal. DOUZE CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. S. Pfeiffer & Co. vs. Wm. A. Francis, Jr., pour un billet, \$200; Mme Eugénie Lozes, veuve de Peter Delera, vs. Sidonie Lozes et al., demande en partage; Paul Berthelot vs. The Texas and Pacific Railway Co., réclamation, \$117-68; Wm. Johnson vs. Frederic Rapp, dommages, \$1,500; Michael F. Carrano vs. Concordia Ins. Co. de Milwaukee, réclamation, \$600; Mary Zoe Beecher vs. Wm. McGovern, divorce; Ladies' Friends of Faith Aid and Benevolent Association vs. Jennie Washington, Louise A. Byons et als, arrêt de surseis et séquestre; Aug. Kraemer vs. Register of Voters, mandamus; Robert A. Hicks vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, \$10,000; Mary A. Moore vs. Edward C. Moore, divorce; Fernand White vs. John E. Allen, réclamation, \$210; Wm. H. Holmes vs. Hazel May Williams, séparation de corps et de biens; Frank Mehlig vs. Illinois Central R. Co., dommages, \$473-10; John L. Byisma et Cora L. Byisma, son épouse, vs. Mme E. McQueen, réclamation et dommages, \$10,000. Successions. Les successions suivantes ont été ouvertes, lundi. Mme Zelta Jacobs, Charles Burkhardt; Gertrude A. Murray, demande l'émancipation; Mme J. Merlin Bellan, demande l'autorisation d'emprunter.

Le bureau de la poste et la Toussaint. Aujourd'hui, 1er novembre, le maître de poste de la Nouvelle-Orléans, annonce qu'il y aura qu'une distribution par les facteurs dans la banlieue de la ville, et une ou deux distributions dans la partie commerciale. Les lettres et colis postaux seront expédiés s'ils sont déposés dans les boîtes au bureau principal. Les guichets seront fermés à midi au bureau de poste principal et aux bureaux secondaires. Assailli et battu par un nègre. M. Stanislas B. Cairo, 1223 rue Nord Liberté, a été attaqué dans sa cuisine par un colosse nègre, qui, après l'avoir laissé inconscient sur le plancher prit la fuite. Il y a une semaine de cela la maison de M. Cairo avait été cambriolée par un noir, qui avait enlevé des vêtements valant 15 dollars. M. Cairo croit que c'est le même nègre qui l'a assailli. Une descente de détectives. Des procès-verbaux seront dressés ce matin à la première cour criminelle de celle contre Thomas Phelan, propriétaire de la salle de billard "Frescent" accusé d'avoir permis des bookings de paris sur des courses de cheyvals, et aussi contre trois individus arrêtés à la salle de billard "Royal," ayant eu leur possession des listes de paris sur les courses. Ces arrestations ont été opérées par plusieurs détectives hier après-midi. Poteleur inculpé de bigamie. Charles E. Smith, poteleur de la Nouvelle-Orléans, inculpé de bigamie, par les autorités de la paroisse St. Bernard, a comparu hier matin devant le juge de paix, et a été relâché sous un cautionnement de \$1,000 pour répondre de sa comparution devant la Cour Criminelle de District. Mme Elodie Rills, qui déclare être l'épouse No. 2 de Smith, assistait aux débats. Un scénario dangereux. Onnie Jones, nègre, personnifiait le rôle du "miserable" dans un mélodrame au "Iroquois Picture Theatre." Earl Anderson, le héros de la pièce, au cours d'une scène palpitante, ajusta Jones en s'écriant: "Voilà ce que tu mérites" et fit feu. Jones leva les bras, poussa un cri et s'affaissa sur la scène. Les spectateurs saluèrent d'un tonnerre d'applaudissements l'acte de bravoure du héros Anderson. Mais lorsque la fumée fut dissipée l'on s'aperçut que Jones avait eu le bras troué par un projectile. Jones fut conduit à l'Hôpital de la Charité. Par mégarde quelqu'un avait mis une cartouche à la main parmi celles chargées seulement de poudre.

Un nègre insolent. Un noir pénétra hier après-midi dans l'épicerie située de Mme Stegelmeyer au coin des rues St. Claude et Kentucky et frappa la jeune fille qui servait, avec un poids d'une livre. Cette dernière ayant été atteinte le noir entendant du bruit prit la fuite. Travailleur mortellement blessé. Hier à 5 heures du soir, le noir William Wagner, travaillait au chargement du vapeur "Ardegram" rue St. Philippe, lorsque deux balles de coton se détachèrent du palan et tombèrent sur Wagner. Transporté à l'hôpital il mourut à 6 heures des suites de ses blessures. Vol de bijoux. Mme Eug. Antoine, 3339 avenue Esplanade a déposé plainte contre une femme de couleur dont elle ignore le nom et l'adresse, et qu'elle avait engagée comme bonne. Cette négresse en l'absence de Mme Antoine a volé 888 de bijoux et pris la fuite. La cherté des approvisionnements. On annonce qu'à partir d'aujourd'hui une hausse de 50 cents par tonne sur les charbons de terre, sera effectuée à la Nouvelle-Orléans, et une hausse de \$1.50 par baril de farine de froment.

CRESCENT. La plus grande attraction de la saison est à n'en pas douter, la représentation qui se continuera toute la semaine, par l'incomparable ménestrel, A.G. Field, dont la réputation est mondialement établie. Le succès dure du lever du rideau à la dernière minute du spectacle. Parmi les pièces les plus attractives du programme, nous relevons: "The First Part," qui comprend "Minstrelsy Past and Present," qui se termine par "A Modern Minstrel Cabaret"; ensuite le spectacle fantastique "Christmas Eve at Home." Puis, les monologues de Bert Swor, les six saxophones dirigés par Theo. Murphy; vient après le charmant travesti "The Battle of the Bate." Et pour terminer, une humoristique revue des événements passés du Mexique, comprenant une chasse au bandit Villa. ORPHEUM. Cette semaine, le programme de l'Orpheum a débuté par trois vedettes. La première, celle qui charme le public, est "The New Producer," un opéra en miniature sous la direction habile de M. Henry Bellitt. Cette pièce comprenant douze chanteurs ayant l'expérience du grand opéra, et qui donnent un spectacle des mieux réussis. Homer Miles et Helen Ray, représentent un excellent vaudeville en un acte "An Innocent Bystander." Et ensuite Nina Payne, danseuse excentrique, humoristique et classique, et son éclectique beauté, le spectacle le plus réjouissant et le plus agréable à voir. Parmi les autres artistes à signaler on applaudit M. Trovato, violoniste humoriste; Mlle Mary Gray, chanteuse, comédienne et danseuse; Jannie Dyer et Frank Faye, chanteurs originaux; Jack McLallen et May Marson, patineurs et danseurs, et pour terminer la soirée, vos aimées à travers la Normandie et l'Indo-Chine.

Concours agricole entre mutilés de la guerre à Lyon. Sous le patronage de la Société d'Enseignement professionnel du Rhône et de l'Association d'assistance aux mutilés de la guerre un concours agricole entre mutilés a eu lieu à Montluel. Vingt-deux amputés prirent part aux épreuves de labour, de fauchage et de travail à la bêche auxquelles assistait M. le Médecin Inspecteur Lapaissat, directeur du service de santé. Ces épreuves ont démontré la possibilité de la rééducation en vue du travail agricole. Quatre amputés du bras, (dont trois du droit) et deux amputés de la cuisse ont fauché chacun cinq acres en moins d'une heure et demie. Dix amputés, dont huit de membres supérieurs, ont bûché à la triandine 20 mq. en une heure et demie. Six laborateurs dont 5 amputés de membre supérieurs ont labouré de façon absolument correcte. Des prix ont été remis à ces braves.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mardi à 8 heures du soir. Prévisions pour le Mercredi 1er novembre, 1916. Heure. Beau temps, vents légers et variables. Pour le Lundi - Beau temps mercredi et jeudi. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Fête, était comme suit: 7 a. m. 63 9 a. m. 65 11 a. m. 68 1 p. m. 70 3 p. m. 72 5 p. m. 75 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 31 octobre à la Nouvelle-Orléans: Heure. Temp. Vent. Pluie. 7 a. m. 63 N. 0. 0.00 9 a. m. 65 N. 0. 0.00 11 a. m. 68 N. 0. 0.00 1 p. m. 70 N. 0. 0.00 3 p. m. 72 N. 0. 0.00 5 p. m. 75 N. 0. 0.00

Les allemands sont les mêmes partout. San Francisco. — Les journaux américains rapportent les vexations dont les Français sont l'objet de la part des Allemands résidant aux Etats-Unis. Ainsi, à East Oakland, une Française, Mme Van Lange, qui vit avec ses deux enfants en bas âge, est la sœur d'un mobilisé de San Francisco, M. Jean Gaslon, qui fait vaillamment son devoir sur le front français. Elle a pour voisins des Allemands qui pour se venger de ce que le frère combat pour la France, ne cessent de la persécuter et, ils sont allés jusqu'à empoisonner l'eau du puits qui se trouve dans le petit jardin appartenant à sa maison. Les autorités ont dû prendre Mme Ling sous leur protection.

Les Rhumes. devraient être saisis avant d'éclater, car s'ils sont négligés, les résultats qui en résultent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en ne luyant foncièrement votre système avec quelques doses de THEODOR'S Black-Draught. la véritable poudre végétale pour la foie. M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va. dit: "Je me suis servi de Theodor's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi." Insistez pour le vrai et l'original de Theodor's. E-67.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. (Commence le 3 octobre) 20. Le Roman d'une Mère. Maxime DUROSIER. C'est maman, s'écria la jeune fille, reprenant par un effort de volonté un visage serein. Allons! mon père, du courage. Voyons, souriez un peu. Et la pauvre enfant éclata d'un rire nerveux qui ressemblait à un sanglot. — Ne crains rien, ma fille, je serai calme. Mais je t'en prie, ne ris plus de cette façon, tu me fais mal et tu te fâches à vouloir ainsi feindre la gaieté. C'était bien Mme Braguemond, la voiture passa en coup de vent et peu après on entendit le sable craquer sous les roues. Claire prit le bras de son père et continua vers le château. Ils allaient atteindre le grand escalier, quand Braguemond s'arrêta. — Et ta mère, mon enfant, comment va-t-elle? nous lui annoncer le changement survenu dans nos projets à l'égard de Jean? Que va-t-elle penser?

— Soyez sans crainte, mon père, je m'en charge. Je ne lui dirai rien de tout cela, car je suis encore un peu ému. Mais demain, après une nuit de repos, je lui parlerai. Elle ne fera pas d'objections, au contraire. Vous le savez, c'était bien à contre-cœur qu'elle me voyait devenir la femme de Jean Saligny. Cela ne sonne guère à l'oreille "Madame Saligny". "Madama la marquise de Beauséjour", à la bonne heure, voilà un titre flatteur. Elle sera très contente de mon changement d'idée, je vous en réponds. Ils entrèrent dans le grand hall du château tout encombré de boîtes et de cartons, qu'une femme de chambre s'occupait déjà à transporter dans les appartements de sa maîtresse. C'étaient les acquisitions que Mme Braguemond était allée faire à Tours. Joyeuse et affaiblie, la mère de Claire donnait ses ordres criant de sa chambre. — Dépêchez-vous, Justine, et surtout n'oubliez rien. C'est fini? — Oui, madame, répondit la domestique debout au milieu de l'escalier; oui, je monte les derniers paquets. Le dîner se passa comme à l'ordinaire, sans incident. Mme Braguemond trouva bien que son mari demeurait silencieux et mangait du bout des dents. Inquiète, elle allait l'interroger sur les causes de sa tristesse, mais Claire, qui voyait le malheureux faible, lui épargna la question en racontant que son père avait beaucoup souffert toute la journée d'une violente migraine. Mme Braguemond,

tranquillée, se reprit à causer gaiement. Elle raconta sa promenade à Tours, ses courses interminables à travers les magasins, ses achats, et, heureuse, pleine d'une grande joie de vivre, elle forçait sa fille à rire avec elle. Claire, depuis un instant, se sentait mal à l'aise. Cette contrainte, ce calme forcé qu'elle s'imposait depuis de longues heures, lui devenaient intolérables. Ses nerfs tendus trop longtemps, mollissaient; une contraction la serrait à la gorge; elle étouffait; une petite sueur mouillait ses tempes. La pauvre enfant se demandait aux anges si elle aurait encore la force de résister à la crise qu'elle sentait venir. Empêtrée par le feu de son récit, Mme Braguemond ne s'apercevait de rien, mais le père suivait sur le visage de son enfant la lutte violente qui se livrait dans le cœur de la jeune fille. Il voulut abrèger son supplice, et se levant vivement, il déclara vouloir aller se reposer. Mme Braguemond qui, en dépit de son caractère un peu difficile, aimait beaucoup son mari, l'accompagna; Claire se trouva seule et libre. La nuit commença à tomber, mais la soirée était belle, quoique un peu fraîche. La jeune fille pensa que l'air calmerait sa fièvre, et, jetant sur ses épaules un léger manteau, elle sortit sans avoir remarqué, tant sa préoccupation était grande, l'air narquois, dont le valet de chambre, Baptiste, l'avait regardée en descendant sa table.

— Ah! ah! fit l'affreux drôle, dès qu'il vit Mlle Braguemond s'éloigner vers le parc; ah! ah! ma colombe, il paraît que les affaires ne vont pas. L'ingénieur m'a tout l'air d'être enfoncé, et je parierais que les actions de M. le marquis sont à la hausse. Ce diable d'homme qui est venu aujourd'hui, a sûrement causé ce trouble; comment? Voilà ce que je voudrais bien savoir. Mademoiselle était dans le petit salon, pas moyen d'entendre. Elle gardait la porte, mais je vais prendre mes précautions, car il faut que je sache; ma fortune en dépend, et si je veux épouser Justine, je dois plus que jamais surveiller mon acoustique. Après avoir ainsi monologué, M. Baptiste s'offrit un petit verre, puis continua de mettre tout en ordre. Une pluie légère força Claire à quitter le banc, où défaillante, elle s'était assise pour se remettre un peu. Les jambes molles, les membres brisés, elle demanda à sa nature fière un dernier effort, pour aller retrouver sa mère et l'embrasser, ainsi qu'elle en avait l'habitude, avant de se retirer dans sa chambre. — Bonne nuit, maman. — Bonne nuit, ma fille. Enfin, elle est libre et bien seule dans le joli petit appartement qu'elle occupe au château. Un immense soulagement tend ses nerfs fatigués, elle sourit presque, en songeant qu'elle va pouvoir enfin pleurer. Ah! larmes bienfaisantes, combien l'on vous bénit, pour l'allègement

que vous apportez aux souffrances trop aiguës! Abandonnée sur sa chaise longue, on peignoir de nuit, la jeune fille sanglota longtemps à petits coups pour éviter le bruit. Elle ne songeait à rien, sa pensée était comme perdue, elle ne souffrait pas, elle pleurait et la douleur contenue dans sa pauvre âme se soulageait par cette rosée. Elle n'échappait plus, peu à peu l'oppression pénible, qui étranglait les paroles dans sa gorge, se dissipait. Mais en même temps qu'on tombait sa fièvre, un immense chagrin l'envahissait toute, en songeant à son bien-aimé Saligny à jamais perdu. Son amour pour Jean était tel, qu'elle gémissait sur lui plus encore que sur elle-même. Elle connaissait son fiancé, elle s'était donné le loisir d'apprécier son affection et elle savait combien l'absence serait douloureuse au cœur de cet homme sincère qui l'aimait vaillamment. Par bonheur, Jean Saligny était absent, retenu à Paris pour quelques jours, encore, par d'importants travaux. Claire s'avouait bien bas, que sans cet éloignement, elle n'eût peut-être pas eu la force d'accomplir son sacrifice; et très honnête, très droite, elle remerciait le ciel qui lui avait permis de faire son devoir. Au milieu de la déresse de son bonheur anéanti, une idée fixe surgissait dans son pauvre cerveau; adoucir autant qu'elle le pourrait le coup si rude qui allait frapper son fiancé.

Or, cette nouvelle terrible, seule, elle se sentait capable de la lui annoncer avec ménagement. Lui dire brutalement que leur union prochaine était manquée, que, sous peu, elle serait marquise de Beauséjour c'était désespérer Jean et le pousser au suicide peut-être. Elle lui parlerait avec son cœur, son tact de femme, elle lui laisserait voir tout l'amour qui demeurait en elle pour lui, mais elle le forcera à s'incliner devant la grandeur de son dévouement. Jean souffrirait, à l'heure pénible, mais il pourrait pleurer sur l'épaule de Claire et emporter à jamais au fond de son Ame l'assurance, que sa fiancée lui réservait toute sa vie, le meilleur d'elle-même, son amour, sa pensée, tout son être intellectuel, serait toujours avec Saligny, et la jeune fille comptait sur ce baume pour calmer sa souffrance. Mlle Braguemond était donc bien résolue à voir Jean dès son retour de Paris et à le prévenir elle-même, mais la jeune fille le compréhant, il importait que ce retour fut prompt, déjà elle ne s'appartenait plus, depuis hier sa parole était engagée. Un vent mélancolique soufflait dans les combles du vieux château: une chouette chantait, mêlant sa voix à celle des arbres secoués par la tempête. (A Continuer.)